

2. Le saint Viatique est encore plus puissant et plus nécessaire pour combattre le second ennemi du malade, je veux dire la souffrance. En dehors des remèdes qui en apaisent les ardeurs physiques, il n'y a au pouvoir de l'homme qu'un remède morale à la souffrance ; c'est la force d'accepter le mal et de le porter en patience. Que la volonté arrive à accepter la souffrance, celle-ci perd ce qu'elle a de plus cruel : la douleur peut s'acharner encore après la partie animale de notre être : l'âme a trouvé un refuge, un point d'appui d'où elle réagit et où elle résiste. Cela obtenu, vous avez porté au malade plus de secours que la faculté n'en peut donner, même réunie toute entière.

Or pour cela, il faut une vertu d'en haut, une force surnaturelle, une lumière qui perce et éclaire d'un jour divin ces nuages amoncelés sur l'esprit et sur le cœur par la douleur. Qui nous donnera cette foi, cette force de patience et de résignation chrétiennes ? L'exemple de Jésus crucifié ? — Sans doute. L'espérance d'une vie meilleure ? — Encore. Mais tout cela est extérieur et par conséquent insuffisant.

C'est en dedans, au centre de l'être, qu'il faut placer le point d'appui du levier et la force dont le malade a besoin pour se relever. Et comment cela peut-il se faire sinon par l'entrée du Viatique béni dans son âme ? Alors il n'est plus seul à souffrir. Jésus aide, soutient, élève l'âme au-dessus d'elle-même ; Il murmure dans ses secrètes profondeurs ces mots sacrés : " Père, Père, que votre volonté soit faite ! " Peu à peu ces paroles montent jusqu'aux lèvres du patient, et animé du désir de plaire au Dieu de son cœur et de lui ressembler, il commence à trouver à ses souffrances des charmes salutaires, et à estimer la mort un gain préférable à la vie.

Ce que saint Augustin disait du martyr saint Laurent se renouvelle dans ces chrétiens qui meurent nourris du saint Viatique : ne sont-ils pas martyrs, encore que d'une autre manière, comme ceux qui étaient torturés par l'ordre de César ? " Il demeure dans le Christ, et le Christ demeure en lui. Et dans cette longue mort, dans ces interminables tourments, parce qu'il avait bien mangé la chair du Christ et bien bu son sang, la force de cette nourriture sacrée, l'ivresse de ce breuvage, l'empêchèrent de sentir ses tourments. "

3. Enfin, contre les incertitudes et les appréhensions de l'avenir, voici venir Celui qui décide de l'éternité bienheureuse et qui la donne aux siens. J'oserais dire que Jésus, se donnant en Viatique, semble s'engager à être un juge doux et miséricordieux. S'il ne voulait pas vous sauver, se donnerait-il ainsi ?